Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **4 (1912)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Berne, avril Quatrième année 1912 — **N° 3**

REVUE SYNDICALE SUISSE

Organe de l'Union suisse des Fédérations syndicales

Paraît une fois par mois | Rédaction: Secrétariat de l'Union suisse des Fédérations syndicales, Kapellenstrasse 6, Berne | Abonnement: 3 fr. par an

SOMMAIRE:

	Page
1. *Anniversaire d'un vétéran du mouvement ouvrier suisse*	33
3. *Contrat national dans la corporation des ferblantiers*	34
3. *La revision de la loi fédérale sur les fabriques*	37
4. *Union suisse des fédérations syndicales (Rapport de gestion)*	39
5. *De la procédure du Tribunal fédéral*	43
6. *Acrobatie statistique des soi-disant chrétiens*	44
7. *Mouvements de salaire et luttes économiques en Suisse*	46
8. *Mouvement syndical international*	47
9. *Notes statistiques*	47

Anniversaire d'un vétéran du mouvement ouvrier suisse.

C'est mardi 9 avril que les socialistes et les travailleurs syndiqués suisses ont célébré le soixante-dixième anniversaire de la naissance de l'un de leurs vétérans, du combattant sans peur et sans reproche qu'est Herman Greulich, le secrétaire ouvrier suisse.

Greulich est né le 9 avril 1842 à Breslau, d'une famille prolétarienne. Agé de 13 ans à peine, il perdit son père. Et la vie lui devint âpre, quand on songe que la mère, par son seul travail, devait entretenir toute la nichée. Après avoir fréquenté pendant huit années les classes de l'école primaire, il fit un apprentissage de cinq ans chez un petit patron relieur. Et malgré les longues journées de 14 heures, il trouvait encore le temps de lire de bons livres. A l'âge de 16 ans, il faisait déjà de la « politique libérale », et ce fut avec une joie sans mélange qu'en 1858, il acclama les débuts de l'« ère prussienne ».

Son apprentissage terminé, il fut « trimardeur », comme le voulait la coutume de l'époque. Il parcourut une partie de l'Autriche, le Sud de l'Allemagne et resta fixé, quelques années durant, à Reutlingen, dans le Wurttemberg.

Tout de suite il prit une part des plus actives à la vie sociale de cette région et, comme tous les démocrates de l'endroit, fortement teintés de républicanisme, il participa aux exercices militaires par eux organisés.

En 1865, il avait alors 23 ans, la Société ouvrière de Reutlingen l'envoyait en qualité de délégué à Stuttgart au Congrès des « Sociétés ouvrières allemandes » où il fit connaissance de Bebel, de Fréd.-Albert Lange et d'autres militants de la classe ouvrière. C'est également là qu'il entra en relations avec Karl Mayer, le rédacteur du journal démocratique l'*Observateur,* qui lui donna le conseil de se rendre en Suisse s'il voulait compléter son instruction.

Quelques semaines à peine s'étaient écoulées depuis le congrès, que déjà Greulich était à Zurich. Cette période de son existence est racontée par Bebel dans ses « Souvenirs ». Et le vieux batailleur allemand écrit à ce propos: « il (Greulich) est devenu socialiste, en même temps que moi, comme élève de Charles Burkli et de Jean-Philippe Becker ».

Sur les bords de la Limmat notre camarade exerça son métier de relieur. Il fit partie de la Société socialiste l'*Union* (Eintracht), suivit quelques-uns des cours organisés par celle-ci. Et il remporta un si vif succès qu'il maria une des institutrices chargées de l'enseignement de la sténographie, Johanna Kaufmann. Ce fut pour lui une courageuse compagne et une mère tendre et dévouée qui éleva une nombreuse famille de sept enfants.

Quand fut fondée la première section de l'Internationale, à Zurich, en août 1867, il en fut nommé secrétaire, avec Karl Burkli comme président. L'année suivante, l'organisation centrale des sociétés ouvrières allemandes, qui jusque là avait suivi Schultze-Delitsch, entra en bloc dans l'Internationale.

Quand le Congrès de Nuremberg, auquel il avait assisté en 1868, eut décidé la création de syndicats, Greulich se jeta avec feu dans la mêlée ardente. Et bientôt il pouvait enregistrer de nombreuses et belles victoires dans ce domaine. Dans la plupart des métiers, et dans bien des localités, les syndicats nombreux et forts se constituèrent.

Vers la fin de l'année 1869, il rédigea la *Tagwacht,* le journal socialiste nouvellement créé. Et il en garda la direction jusqu'au moment où elle disparut, en 1880.

Quelques travaux de statistique importants attirèrent l'attention sur lui, et il fut appelé, en 1884, à remplir une fonction au Bureau cantonal